sont très chers et qu'il faut payer même quand il n'y a pas de résultat, Patricia Fagué reçoit des appels tous les jours. *"J'ai beaucoup eu affaire à des femmes qui avaient fui un mari violent. C'est pour ça que je n'accepte jamais de travailler pour quelqu'un qui cherche son ex"*, raconte-t-elle. La spécialité de Patricia, ce sont plutôt les retrouvailles familiales. Son enquête la plus longue, et quelque part sa préférée, a duré quatre ans et demi. *"C'est l'histoire folle d'une femme qui avait confié sa fille à la nounou avant de partir avec son amant. Elle avait envoyé une carte postale d'Amérique latine, sur laquelle elle avait écrit en espagnol qu'elle s'était mariée avec un ambassadeur."* Au grand bonheur de la fille à la recherche de sa mère, un article de presse annonçant le mariage est facilement retrouvé, avec en prime le nom de la basilique. Sauf que. *"J'ai contacté toutes les basiliques à ce nom du pays, mais aucune n'avait recensé le mariage,* relate Patricia Fagué en agitant les mains. *En réalité, cette femme avait très peur du père de sa fille. Elle avait brouillé les pistes pour ne pas qu'il la retrouve, elle avait un ami photographe et un journaliste en Argentine, elle leur avait demandé d'envoyer cette carte postale et d'écrire l'article. Je devais repartir de zéro."* Quelques mois plus tard, Patricia a une soudaine intuition. Et si cette femme était restée propriétaire de son appartement français? C'est le cas. Le notaire chargé de l'hypothèque accepte de donner l'adresse de sa cliente à la fille. Tout ce temps, sa mère était en Suisse, remariée à son amant. Des histoires comme celle-là, Patricia en a des centaines. D'autres sont plus tristes. *"J'ai retrouvé un papa qui avait disparu après être allé 'chercher des cigarettes'. Quand on l'a finalement retrouvé, il ne travaillait pas, vivait des aides sociales, était hébergé chez des gens, il sortait à peine et n'en avait parlé à personne. Les gens qui partent ne se retrouvent généralement pas dans des paradis fiscaux, à bronzer sur la plage."* Forte de sa longue expérience, Patricia tente un portrait-robot: *"J'ai l'impression que ceux qui décident de changer de vie brutalement sont souvent des hommes. Des gens qui eux-mêmes n'ont pas été choyés lorsqu'ils étaient enfants, qui n'ont pas nécessairement une structure familiale très saine. Ils sont un peu marginaux, pas intégrés à la société, et ils ne savent pas analyser leur situation. Ils ne parlent pas, ils n'expliquent pas."*

Christel non plus n'a pas eu d'explication. Cette adjointe administrative à la préfecture de police de Paris, âgée de 43 ans, vit seule à Champagne-sur-Seine avec son fils. Elle-même est née de père inconnu. *"D'après mes souvenirs, je vivais chez mes grands-parents et ma mère habitait à côté. Elle venait tous les jours, mais j'ai très peu de souvenirs d'elle, comme si mon cerveau avait préféré oublier cette femme"*, commence-t-elle par raconter. L'année de ses 8 ans, sa mère disparaît. *"Elle a dit qu'elle partait chercher du travail et on ne l'a jamais revue*, explique Christel. *Nous n'en parlions jamais à la maison, ma grand-mère chuchotait comme si je ne devais pas m'apercevoir qu'il manquait quelqu'un. Elle a contacté les impôts, la Caf, la police a déposé une demande de recherche dans l'intérêt des familles (RIF). On lui répondait que ma mère était majeure, qu'elle faisait ce qu'elle voulait."* Et puis un jour, une employée de la Caf craque. À condition

> "C'était ça, ma mère? Une maison sordide et un conjoint alcoolique? Quand elle s'est approchée de moi, j'ai ressenti un frisson de rejet"
>
> **Cristel, fille de "disparue"**

que la grand-mère de Christel *"ne le dise à personne"*, elle lui révèle l'adresse qu'a déclaré sa fille. Christel a 18 ans. Elle se retrouve dans une rue inconnue de Montargis, devant une porte derrière laquelle se trouve celle qu'elle n'a pas vu depuis dix ans. Et qu'elle idéalise depuis son enfance. *"Pour moi, on ne pouvait quitter ses enfants que pour quelque chose de formidable"*, pense-t-elle. Mais rien, autour d'elle, n'a l'air formidable. *"La porte s'est ouverte, elle a pleuré, m'a prise dans ses bras. C'était ça, ma mère? Une maison sordide, un conjoint alcoolique? Quand elle s'est approchée de moi, j'ai ressenti un frisson de rejet."* Christel a essayé, mais elle n'a jamais renoué de vrais liens avec sa mère. *"Le trou béant laissé par son absence n'a jamais été comblé"*, dit-elle, après y avoir beaucoup réfléchi. Sa mère ne lui a jamais dit pourquoi elle était partie. Vingt-cinq ans après, cette disparition fait toujours partie de la vie de Christel. *"Tout cela a eu des répercussions sur ma personnalité et mon développement. J'ai des carences affectives qui m'ont rendue borderline, j'ai une tendance à la dépression. J'ai recherché l'amour inconditionnel qu'une mère donne à son enfant ailleurs, et j'ai souvent trop donné à des gens qui ne le méritaient pas. Même aujourd'hui, je ne me sens pas digne d'être aimée."*

"J'ai fait du mal"

Si la disparition nuit –émotionnellement, financièrement–, elle ne sera donc jamais punie par la loi. *"Si quelqu'un contacte la police en disant:* 'Mon vieil ami d'il y a dix ans a disparu, je ne sais pas ce qu'il est devenu', *cela ne donnera rien. C'est la vie, on ne peut rien faire"*, se justifie David Julliard, délégué à l'information et à la communication au ministère de l'Intérieur. Jusqu'en permettait de déposer un profil à *"Je me souviens de l'époque où je r des gens,* raconte David Julliard. *retrouvait les personnes disparues informait que leur famille s'inquié elles nous autorisaient à leur dire allaient bien, qu'elles avaient juste changer de vie. Parfois, on classait ce qui indiquait implicitement aux qu'il n'y avait rien de criminel."* M cas les enquêteurs ne peuvent rév géolocalisation du disparu ni la r départ. L'ancien policier répète: *" pouvoir apporter des preuves d'ac d'enlèvement ou de danger, l'adult disparaître."* Et ajoute: *"La RIF n' service administratif, il a été suppr parce qu'avec Internet et les résea les familles n'ont plus besoin de ce administratif policier."* Un comme fait bondir Jean-Yves Bonnissant carré et imposant, maire-adjoint village de Picardie, est un retraite Il bougonne: *"Manuel Valls a sup RIF quand il était ministre de l'In prétexte que l'on devrait pouvoir r tout le monde grâce aux réseaux s Mais enfin, si une personne chang sur Facebook, vous êtes bien avan* maison d'Ercheu, trois ordinateu au milieu du salon: c'est le bureau Association, créée en 1999 après de son fils aîné. Sur le site web, to de recherche que l'on envoie à Je Depuis 17 ans, il aide les familles si la disparition est inquiétante o à partager l'avis de recherche, en les disparus qui lui téléphonent – appris qu'ils étaient recherchés– contact avec l'OCRVP (Office cen la répression des violences aux p Dans le salon, le mur d'en face es de photos d'un jeune homme à to jusqu'à ses 20 ans: c'est Manu. M l'instant, Jean-Yves Bonnissant v la police. *"Aujourd'hui, ça se passe mieux, parce que nous avons récla soit expliqué clairement aux parti époque où on vous renvoyait en v* 'Votre gosse a 20 ans, il fait ce qu *on vous claquait la porte au nez s vous avoir posé les questions essen par exemple, la santé du disparu, des indices de crime. J'ai appris en loi avait été votée en 1995 sur la p suivre pour les disparitions. J'en a policiers et ils étaient très surpris, la connaissait! Je me déplaçais tou avec les articles de loi, je leur prêt faire des photocopies."* À l'époque des policiers ne les prépare pas à disparitions. Jean-Yves écrit alor Jean-Pierre Chevènement, et *"po coup de gueule"*. Depuis, le retrai invité à Paris pour faire de la pré l'école de police. Jean-Yves conn bien le sujet, il a aujourd'hui sa th